
Ô dieux de Crotone ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre

Lorenz E. Baumer, Simonetta Bonomi et Domenico Marino (dir.)

DOI : 10.4000/books.inha.2949

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Les catalogues d'exposition de l'INHA

ISBN électronique : 9782917902776



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 13 janvier 2011

ISBN : 9782917902073

Nombre de pages : 80

Référence électronique

BAUMER, Lorenz E. (dir.) ; BONOMI, Simonetta (dir.) ; et MARINO, Domenico (dir.). *Ô dieux de Crotone ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2949>>. ISBN : 9782917902776. DOI : 10.4000/books.inha.2949.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

© Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

Parmi les nombreuses colonies fondées par les Grecs de l'Antiquité, Crotona, en Grande Grèce, était célèbre et prestigieuse : Pythagore y avait vécu et développé son école ; la cité était fameuse pour son école de médecine ; elle abritait aussi de nombreux sanctuaires réputés. Aux sources littéraires anciennes qui témoignaient déjà de sa grandeur s'ajoutent les découvertes archéologiques qui encore aujourd'hui livrent de précieux renseignements sur l'histoire de cette cité florissante et en particulier sa vie religieuse.

Cette exposition raconte la présence du sacré dans cette cité grecque du sud de l'Italie (Paris, INHA, 15 janvier – 31 mars 2011). Des photographies donnent à voir une sélection des trouvailles des archéologues qui nous font découvrir l'histoire et les sanctuaires de cette cité puissante.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Office territorial de Crotona et Sila de la Surintendance pour le patrimoine archéologique de la Calabre, et le département des sciences de l'Antiquité de l'université de Genève.

LORENZ E. BAUMER

Professeur ordinaire d'archéologie classique, département des Sciences de l'Antiquité, université de Genève.

SIMONETTA BONOMI

Surintendant pour le patrimoine archéologique de la Calabre, Reggio Calabria.

DOMENICO MARINO

Archéologue, directeur de l'Office territorial de Crotona et Sila, Surintendance pour le patrimoine archéologique de la Calabre.

Présentation

Lorenz E. Baumer et Domenico Marino

- 1 Les dieux grecs n'ont, depuis l'Antiquité, rien perdu de leur pouvoir de fasciner. Ils nous font découvrir une facette du monde antique qui a laissé son reflet dans des bâtiments, simples ou magnifiques, et dans d'innombrables œuvres d'art. Qu'elles soient en marbre ou en terre cuite, en bronze ou en argent, ou même en or ou en ivoire, elles sont souvent d'une qualité exceptionnelle. Les dieux ont été représentés par des statues, sur des reliefs sculptés, sur les monnaies ou sur les vases peints.
- 2 Mais les œuvres d'art étaient beaucoup plus que de simples illustrations et les dieux beaucoup plus que des manifestations de la pensée religieuse ou des personnifications abstraites : les rites qui leur étaient destinés faisaient partie de la vie de la cité, non seulement pendant les grands jours de fête, mais encore dans la vie quotidienne. Des sanctuaires, monumentaux ou modestes, se trouvaient dans la zone urbaine aussi bien que dans les régions éloignées où ils marquaient notamment les limites du territoire de la cité. Les dieux et leurs sanctuaires étaient, en particulier dans la culture grecque, un élément central et formateur de la vie privée, sociale et politique. Ainsi, chaque cité grecque avait son propre caractère religieux, son propre panthéon.
- 3 Les sources littéraires nous parlent souvent de la grandeur des cités antiques et de l'importance de leurs sanctuaires. C'est aussi le cas de l'antique Crotona, une des plus importantes villes de la Grande Grèce, en particulier aux VI^e et V^e siècles avant J.-C. Crotona a hébergé de grands personnages comme le philosophe Pythagore et son école, ou le célèbre général Milon, pour ne mentionner que les deux plus éminents. De Crotona venaient les meilleurs athlètes et les plus belles filles, comme on l'assurait jusqu'en Grèce. Le sanctuaire d'Héra Lacinia sur le Capo Colonna était un centre religieux dont le rayonnement dépassait de beaucoup les frontières de la cité.
- 4 Aujourd'hui, cette grandeur de Crotona s'est largement estompée, et la ville antique est presque entièrement recouverte par la ville moderne. Les sanctuaires ont disparu, enfouis sous terre, à l'exception de l'unique colonne qui reste encore du temple d'Héra Lacinia et qui a donné son nom au cap qu'elle marque de son empreinte depuis l'Antiquité (Capo Colonna). Crotona antique semble dormir, dans un paysage qui n'a

rien perdu de sa beauté, adossé à la mer Ionienne, avec ses grandes plaines entourées de collines et de magnifiques montagnes.

- 5 Le temple de Capo Colonna n'était pas le seul sanctuaire de la cité de Crotona, comme nous le révèlent les textes littéraires. Les pelles des archéologues en ont découvert d'autres, comme celui d'Apollon Alaios situé de l'autre côté du territoire crotoniate. Et on peut s'attendre à ce que d'autres s'y cachent encore.
- 6 Assez souvent, à l'occasion de travaux d'aménagement ou de construction, on dégage dans la Crotona moderne quelques vestiges antiques, restes d'habitat, de monuments publics ou de sanctuaires. Ce sont moins les murs qui impressionnent l'œil du spectateur que les œuvres d'art que l'on y trouve. Pour autant que l'on relève soigneusement tous les indices, les vestiges archéologiques permettent de reconstituer ce que le sol de Crotona n'a à ce jour que très partiellement livré : ils nous parlent des dieux. Et ils nous en parlent avec une beauté et dans une qualité assez souvent exceptionnelle, qu'il s'agisse d'un relief en marbre dédié à Héra, qui est unique, d'une petite tête sculptée d'Apollon ou du fragment d'un acrolithe, seul vestige d'une statue de culte d'Athéna autrement perdue.
- 7 L'exposition et cette petite publication qui l'accompagne invitent donc les visiteurs et les lecteurs à partir pour un voyage de découverte : découverte d'une cité oubliée et de ses dieux, à travers les vestiges archéologiques, en particulier dans la zone urbaine. Ce sont les œuvres qui nous parlent de ces dieux qui sont le cœur de cette exposition, les sculptures de grand format, les reliefs ou les statuettes en bronze, mais aussi les petits objets d'usage quotidien comme les tuiles estampillées ou les monnaies qui portent les images ou les symboles d'Apollon, d'Héraclès, d'Héra ou d'Athéna.
- 8 Pour raconter l'histoire des sanctuaires et cultes de Crotona, nous avons choisi la photographie. Ainsi au talent de l'artisan qui a créé les objets antiques s'allie la sensibilité du photographe qui sait, par sa maîtrise de la lumière et de l'ombre, souligner la beauté et rendre visibles les détails de chaque œuvre, qui risqueraient autrement d'échapper au regard du spectateur. Chaque image est le résultat d'une intense collaboration entre le photographe et l'archéologue. Elle est en même temps une œuvre d'art photographique qui permet littéralement de voir les objets antiques sous une nouvelle lumière.

AUTEURS

LORENZ E. BAUMER

Professeur ordinaire d'archéologie classique, département des Sciences de l'Antiquité, université de Genève

DOMENICO MARINO

Archéologue Directeur de l'Office territorial de Crotona et Sila, Surintendance pour le patrimoine archéologique de la Calabre

Crotone : le destin évanescent d'une cité célèbre

Michel Aberson

Une cité entre légende et histoire

- 1 On peut avoir été riche et célèbre et, pourtant, tomber dans l'oubli, ou presque. N'est-ce pas là le destin de Crotone ? Fondée, d'après la tradition, à la fin du VIII^e siècle avant J.-C. par des colons grecs venus d'Achaïe, au nord-ouest du Péloponnèse, Crotone nous est décrite par les historiens antiques comme « illustre et opulente¹ ». Seul bon mouillage naturel sur la côte de la mer Ionienne entre le détroit de Messine et le port de Tarente, dotée d'une citadelle difficile à prendre d'assaut, bénéficiant d'un climat sain, située dans une contrée fertile, cette ville nous apparaît comme réellement bénie des dieux ! Et pourtant, son destin, comme celui de la plupart des autres cités grecques de l'Italie du Sud, nous échappe bien souvent. Nous l'entrevoiyons par flashes, dans des récits plus ou moins mythiques, des anecdotes ou des épisodes historiques épars que nous livrent les auteurs anciens au gré de leurs ouvrages, dont aucun ne concerne jamais Crotone au premier chef.
- 2 La légende, d'abord. Ce serait l'Achéen Myscellos qui aurait reçu d'Apollon l'ordre de fonder « la grande Crotone au milieu de beaux labours » (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 8,17). Devenue rapidement riche et peuplée, la ville aurait, dès ses origines, fourni un nombre impressionnant de vainqueurs aux Jeux Olympiques. Quoi de meilleur, en effet, qu'un climat sain pour favoriser le développement harmonieux des corps ? On y aurait ainsi vu fleurir l'exercice physique, la valeur guerrière – pour les Anciens, les deux choses étaient clairement liées – et l'une des meilleures écoles de médecine de la Grèce antique.
- 3 L'athlète crotoniate le plus célèbre est sans aucun doute Milon. Présenté parfois comme une réincarnation d'Héraclès ou du héros Achille, ce grand sportif et homme politique, lié selon certains à la secte des pythagoriciens, aurait pris part à une bataille contre les Sybarites, voisins des Crotoniates, vêtu d'une peau de lion et portant la massue (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 12,9). Le géographe Strabon nous raconte ses

exploits ; en particulier comment il soutint quelques instants par la seule force de ses bras le plafond d'une salle de banquet qui menaçait de s'écrouler, sauvant ainsi les convives d'une mort certaine ; et aussi sa triste fin, qui illustre son orgueil démesuré : lors d'une promenade en forêt, Milon aurait aperçu un tronc d'arbre dans lequel des bûcherons avaient laissé des coins en bois – sans doute parce qu'ils n'étaient pas parvenus à le fendre complètement. L'athlète songea qu'il pouvait, lui, y parvenir à mains nues. Il élargit la fente, les coins tombèrent, mais le tronc se referma, le retenant prisonnier. Les bêtes sauvages firent le reste (Strabon, *Géographie*, 6,1,12).

- 4 Milon avait une fille qui, selon l'historien Hérodote, aurait épousé le meilleur médecin de son époque, Démodokos. Parti de Crotone dans sa jeunesse, celui-ci exerça d'abord son art auprès de Polycrate, le tyran de Samos. Fait prisonnier par les Perses lorsque ces derniers s'emparèrent de cette île, Démodokos croupit un certain temps parmi les esclaves de Darius, le Grand Roi, jusqu'à ce qu'il parvînt à soigner son épouse Atossa, qui souffrait d'une tumeur au sein. Couvert d'honneurs par son maître, il fut envoyé en mission auprès des Grecs d'Italie avec obligation de revenir en Perse à l'issue de son voyage. Mais, arrivé à Tarente, il parvint à échapper à son escorte et à gagner Crotone, où il épousa la fille de Milon. Et les Crotoniates refusèrent de le livrer aux Perses qui le réclamaient (Hérodote, *L'Enquête*, 3,130-137).
- 5 On nous parle aussi d'une grande bataille – la date n'en est pas assurée : vers le milieu du VI^e siècle, semble-t-il – où dix mille Locriens taillèrent en pièces cent trente mille Crotoniates². Selon Justin, historien romain tardif, les Dioscures, jumeaux mythiques, fils de Zeus, auraient pris part au combat aux côtés des habitants de Locres. Et c'est Apollon lui-même qui aurait décidé du sort, inattendu, de la bataille. En effet, alors que les Crotoniates avaient promis, en cas de victoire, de lui offrir un dixième du butin, les Locriens élevèrent l'enchère à un neuvième, emportant ainsi le soutien du dieu (JUSTIN, *Histoires philippiques*, 20, 3, 2-8) !
- 6 À la suite de cette défaite, les Crotoniates se seraient détournés de la guerre ; ils s'apprêtaient même à sombrer dans le luxe et la mollesse, lorsqu'apparut une autre figure semi-mythique qui, selon certains, les en dissuada : le célèbre philosophe Pythagore (Justin, *Histoires philippiques*, 20, 4,1). Exilé de son île natale de Samos, cet étrange personnage, qui avait beaucoup voyagé et s'était instruit auprès des mages de la Perse, des prêtres de l'Égypte et des prophètes phéniciens, vint s'établir à Crotone, où il fonda – vers 530, semble-t-il – une sorte de secte aristocratique non-violente qui prônait l'amitié, la retenue et le végétarisme. La doctrine pythagoricienne connut un certain succès dans la région, auprès des Grecs d'Italie et de Sicile, et même des indigènes. Mais à Crotone, ses adeptes, appartenant tous à la classe aristocratique au pouvoir, se trouvèrent en butte aux accusations des leaders du peuple, qui leur reprochaient leur exclusivité et réclamaient un gouvernement plus démocratique. Plusieurs auteurs anciens nous relatent, de manière plus ou moins romancée, un épisode tragique où soixante jeunes pythagoriciens périrent dans l'incendie de la maison dans laquelle ils s'étaient réunis, et où les partisans de la démocratie, prenant le pouvoir, contraignirent à l'exil ceux qui avaient réussi à échapper aux flammes³.
- 7 En réalité, l'art de la guerre ne semble pas avoir déserté Crotone. De nombreuses sources nous relatent – et il s'agit là d'un fait historique incontesté même si le récit qui nous en est donné est largement agrémenté d'éléments fabuleux – la prise et la destruction de l'opulente cité de Sybaris par les Crotoniates, sans doute en 511 ou 510⁴ ;

et ce serait cette victoire, plutôt que la défaite subie quelque trente ans plus tôt contre les Locriens, qui aurait été la cause du luxe excessif affectant la cité.

- 8 Avec la fin du VI^e siècle avant J.-C. et surtout le début du siècle suivant, le destin de Crotonne s'éloigne ainsi peu à peu de la légende et s'approche davantage de ce que nous concevons comme de l'Histoire. Mais il demeure malgré tout bien évanescent. On entend parler d'un régime oligarchique, reposant sur une assemblée restreinte de mille citoyens, bientôt remplacé par une démocratie ; puis d'un tyran – peut-être un chef du parti populaire – nommé Clinias, qui fait libérer des esclaves et rétablir dans leurs droits des citoyens exilés (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 20,7). Il est aussi question d'une fusion entre les trois cités de Crotonne, Caulonia et Sybaris qui, à un certain moment, sur le modèle des Achéens du Péloponnèse, décidèrent d'un commun accord de ne former plus qu'une seule entité politique tout en gardant une certaine autonomie locale⁵. Ainsi Crotonne semble se tailler une sorte de petit empire au sud de la botte italienne, donnant à la fois sur la mer Ionienne et sur la Tyrrhénienne. Mais cette prospérité va bientôt se trouver menacée : en effet, au cours du V^e siècle, les populations indigènes, qui avaient été bousculées dans un premier temps par l'arrivée des colons grecs, se structurent peu à peu en entités politiques dynamiques, prenant à leur compte de nombreux éléments du mode de vie des nouveaux arrivants, comme l'écriture, l'art, mais aussi les techniques de combat. Ainsi se forme, à cette période, le peuple des Lucaniens, qui menacera bientôt la suprématie des villes de la région, allant même jusqu'à prendre le contrôle d'une partie d'entre elles. Et, plus tard, en 356, un rameau de cette nation, prenant son indépendance, donnera naissance à un nouveau peuple : les Bruttians. Ceux-ci n'auront alors cessé de vouloir s'emparer des cités grecques, dont une partie grandissante de la population, mais non des citoyens de plein droit, semble même avoir été d'origine indigène⁶.
- 9 Devant cette menace, les cités grecques d'Élée, Thourioï, Hipponion et Rhégion s'allient bientôt à Crotonne et forment une sorte de ligue défensive dont le fonctionnement est garanti par un traité : « Dans leurs accords », écrit l'historien Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, 14,101), « figurait une clause prévoyant que si une cité voyait son territoire ravagé par les Lucaniens, toutes les autres devaient venir à son secours. Et si l'une d'entre elles ne mobilisait pas son armée à cet effet, les *stratèges* qui y exerçaient leurs fonctions devaient être mis à mort. » Mais les peuples indigènes ne sont pas les seuls à poser problème aux Crotoniates : de manière générale, la région est l'objet des convoitises croisées de diverses puissances impérialistes extérieures. Le tyran Denys de Syracuse, d'abord, qui, dans les années 390-380, tente de se tailler une zone d'influence en Italie du Sud et sur la côte adriatique, et réussit à prendre par surprise la citadelle de Crotonne, pourtant réputée inexpugnable⁷. Agathocle ensuite, autre leader syracusain, roi autoproclamé, qui prend la ville par trahison et y installe une garnison⁸. Il faut dire qu'à cette époque, les luttes continues entre factions politiques – oligarques contre démocrates – à l'intérieur même des cités grecques offrent à tout intervenant extérieur d'excellentes occasions de prise de contrôle : ainsi, dans les années 310, des aristocrates exilés de Crotonne tentent de reprendre le pouvoir avec l'aide des Bruttians (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 19,10). Et ce phénomène semble s'amplifier encore dès la fin du IV^e siècle avec l'arrivée dans la région des Romains et de divers aventuriers venus de Grèce, en particulier le roi d'Épire, le célèbre Pyrrhus. En 303, une coalition de cités grecques, conduite par Tarente – plus puissante désormais que Crotonne – s'oppose aux Lucaniens et à leurs

alliés romains avec l'aide d'un roi de Sparte, Cléonyme, venu chercher fortune à l'Ouest avec cinq mille mercenaires grecs. L'historien latin Tite-Live (*Histoire romaine*, 10,2.1-3) nous assure que ce dernier fut battu par une armée romaine et forcé de se rembarquer ; mais selon Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, 20,104), devant ce front uni, les Lucaniens demandèrent la paix. Ce n'était que partie remise.

- 10 En 282, la coalition des cités grecques demanda l'aide de Pyrrhus contre l'avancée romaine. Et cette fois-ci, les Lucaniens étaient de leur côté, ainsi que les Bruttians. On ne sait pas très bien quelle fut l'attitude des Crotoniates dans cette histoire. Ils étaient bien évidemment pris entre deux feux ! Peut-être ont-ils été d'abord aux côtés des Romains mais, après la défaite de ceux-ci à Héraclée, en 280, ils ont dû rejoindre l'autre camp. En effet, l'historien byzantin Zonaras (*Épitomé*, 8,6) nous raconte qu'en 277 le général romain Publius Cornelius Rufinus réussit à s'emparer la ville, tenue par les partisans du roi, avec l'aide d'« amis » qu'il avait dans la place. Crotona doit avoir en tout cas considérablement souffert de ces conflits internes répétés et de ces constants changements d'alliance, lesquels se soldaient à chaque fois par une prise plus ou moins violente de la ville, des actes de pillage, des exils forcés ou des massacres de citoyens. À en croire Tite-Live (*Histoire romaine*, 23,30,6 et 24,3,1-2), la ville, qui, avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie, était encore protégée par une enceinte de douze mille pas de circonférence – soit près de dix-huit kilomètres – se trouvait à moitié déserte quelque soixante-dix ans plus tard et ne comptait plus que vingt mille habitants. Elle n'est même pas mentionnée dans la liste des cités grecques qui, au cours de la première guerre entre Rome et Carthage, de 262 à 242, durent fournir des bateaux à la flotte romaine. Preuve désormais, sans doute, de sa faible capacité économique.
- 11 Lorsqu'en 216 le général carthaginois Hannibal, qui, deux ans plus tôt, avait pénétré en Italie avec ses éléphants, écrase l'armée romaine à Cannes, en Apulie, Lucaniens et Bruttians lui apportent aussitôt leur soutien ; du coup, par contraste, la plupart des cités grecques de la région, dont Crotona, décident de rester fidèles à Rome. Mais, devant les succès répétés d'Hannibal, nous trouvons à nouveau les habitants divisés. « Une sorte de maladie », écrit Tite-Live (*Histoire romaine*, 24,2,8), « s'était répandue dans toutes les cités d'Italie : le désaccord entre les classes populaires et les aristocrates. Les sénats locaux étaient favorables aux Romains ; la plèbe lorgnait du côté des Carthaginois. » Crotona n'échappe pas à ce cas de figure : un leader du parti populaire se déclare prêt à livrer la ville aux Bruttians, qui réussissent ainsi à s'emparer des bas quartiers. Mais la citadelle, occupée par les nobles, résiste toujours aux forces désormais conjointes des envahisseurs et du petit peuple. Finalement, le général carthaginois Hannon propose un arbitrage basé sur l'incorporation d'un certain nombre d'indigènes parmi les citoyens. Crotona, bien dépeuplée, aurait tout à y gagner ! Mais il reçoit cette réponse surprenante de la part de ceux qui tiennent encore l'acropole : « Plutôt mourir que d'adopter ainsi, nous mélangeant aux Bruttians, les coutumes, les lois et, pour finir, la langue d'une autre nation ! » Finalement, un arrangement est trouvé grâce à l'intervention des Locriens, alliés des Carthaginois mais restés autonomes. Les irréductibles aristocrates doivent abandonner la place forte et s'exiler à Locres. Crotona devient une ville mixte, gréco-bruttienne (Tite-Live, *Histoire romaine*, 24,2-3).
- 12 Lorsque les Carthaginois, qui sont restés longtemps dans le Bruttium, abandonnent finalement l'Italie, Crotona ne retrouve pas sa liberté. Aux Grecs et aux Bruttians qui la voulaient encore viennent s'adjoindre, dès 194, des colons romains ; l'essentiel de son

territoire étant alors confisqué par les conquérants. Les anciens habitants eurent-ils encore leur mot à dire dans l'administration de la cité, ou celle-ci passa-t-elle entièrement sous le contrôle des nouveaux maîtres ? Nous n'en savons rien. En tout cas, elle apparaît bien affaiblie. Une vingtaine d'années plus tard, en effet, un haut magistrat romain corrompu, Quintus Fulvius Flaccus, fit enlever toutes les tuiles de marbre du temple d'Héra Lacinia pour les réutiliser dans la couverture d'un édifice votif qu'il faisait construire à grands frais dans la capitale. Sur plainte des habitants, le Sénat l'obligea bien à ramener les tuiles à Crotona ; mais celles-ci demeurèrent entassées dans l'enceinte du sanctuaire car, si le sacrilège commis se trouvait ainsi formellement réparé, on ne parvint pas à trouver des artisans capables de les remettre en place (Tite-Live, *Histoire romaine*, 42,3).

- 13 Dès lors, le destin de Crotona devient pour nous plus évanescent encore. Nous savons certes qu'en Italie, à partir de 90 avant J.-C., toute la population libre obtint la citoyenneté de Rome. Ceux des Crotoniates qui n'avaient pas encore été incorporés dans la colonie romaine ont donc dû accéder dès lors à ce statut. Mais pour le reste, seuls les résultats de l'investigation archéologique peuvent nous permettre de nous faire une idée de l'histoire de la ville à l'époque romaine ; ou presque. De temps à autre, une brève de texte nous offre quelque éclairage sur elle, de manière parfois très anecdotique. Ainsi cette inscription du I^{er} siècle avant J.-C. relatant la construction par deux magistrats romains locaux d'un bain public à proximité du sanctuaire d'Héra⁹ ; ou ce passage du romancier Pétrone (*Satyricon*, 116) qui décrit Crotona, « une ville très ancienne, jadis la première d'Italie », comme un lieu de perdition où tout le monde trompe tout le monde et où, « comme dans une contrée ravagée par une épidémie, il n'y a que des cadavres déchiquetés et des corbeaux qui les déchiquent ». Mais chacun sait qu'il ne faut pas ajouter foi à ce que racontent les romanciers... Les mythes sur la fin de la Crotona antique sont-ils vraiment plus crédibles que ceux qui racontent sa fondation ?

BIBLIOGRAPHIE

- E. M. De Juliis, *Magna Grecia, L'Italia meridionale dalle origini leggendarie alla conquista romana*, Bari, 1996.
- G. De Sensi Sestito, M. Intriari, « Crotona in età greca e romana », dans F. Mazza (dir.), *Crotona, storia cultura economia*, 2^e éd., Soveria Mannelli, 2001, p. 23-90.
- E. Greco, *La Grande Grèce. Histoire et archéologie*, traduit de l'italien par A. Schnapp, Paris, 1996 (original en italien : *Archeologia della Magna Grecia*, Rome/Bari, 1992).
- P. G. Guzzo, *I Brettii. Storia e archeologia della Calabria preromana*, Milan, 1989.
- K. Lomas, *Rome and the Western Greeks, 350 BC - AD 200*, Londres, 1993.
- G. Pugliese Carratelli (dir.), *I Greci in Occidente*, [Milan], 1996.

G. Pugliese Carratelli (dir.), *The Western Greeks : Classical Civilization in the Western Mediterranean*, Londres, 1996 (traduction anglaise de l'ouvrage précédent).

NOTES

1. *Nobilem atque opulentam*, chez Tite-Live, *Histoire romaine*, 24,2,7. Dans la suite de cet article, toutes les dates, sauf mention contraire, se situent avant l'ère chrétienne.
2. Ces chiffres, certainement exagérés, sont donnés par Strabon, *Géographie*, 6,1,10.
3. Voir notamment Polybe, *Histoire*, 2,39 ; Jamblique, *Vie de Pythagore*, § 248 ; Justin, *Histoires philippiques*, 20,4,14-17. En fait, ce coup d'État démocratique pourrait se situer bien plus tard, au V^e siècle.
4. Voir notamment Hérodote, *L'Enquête*, 5,45,1 ; Strabon, *Géographie*, 6,1,13 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 12,9-10.
5. Voir Polybe, *Histoire*, 2,39 (qui parle d'une Sybaris dont on ne sait s'il s'agit de l'ancienne cité, détruite par les Crotoniates en 511/510, ou, plus probablement, de la « Nouvelle Sybaris », reconstruite ultérieurement à quelque distance de l'ancienne sur les bords du fleuve Trionto). Jamblique, *Vie de Pythagore*, § 255, fait allusion à une telle fusion de cités (en grec *synoikismós*), qu'il semble situer avant l'arrivée de Pythagore à Croton. Mais cet auteur est peu fiable sur le plan chronologique.
6. Pour les Lucaniens, voir notamment Strabon, *Géographie*, 6,1,2. La naissance du peuple des Bruttians est racontée par le même auteur (*Géographie*, 6,1,4), par Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, 16,15) et, de manière nettement plus romancée, par Justin (*Histoires philippiques*, 23,1,3-14).
7. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 14,103-105 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, 24,3,8.
8. En 295 : cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 21,4.
9. *L'Année épigraphique*, Paris, 1912, n° 245 : « [...] Lucilius Macer, fils d'Aulus, et Titus Annæus Thraso, fils de Sextus, les deux magistrats chargés du recensement quinquennal, ont fait construire ce bain sur décision du Sénat (local). » On notera que le second personnage mentionné porte un nom grec : Thraso. Peut-être s'agit-il d'un descendant des anciens Crotoniates incorporé dans la nouvelle cité romaine ?

AUTEUR

MICHEL ABERSON

Université de Genève

Bibliographie générale

R. BELLI PASQUA, R. SPADEA (dir.), *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a.C. Aggiornamenti e nuove ricerche*, Atti del Convegno di Studi, Crotona, 3-5 marzo 2000, Crotona, 2005.

Crotona e la sua storia tra IV e III secolo a.C., Università degli studi di Napoli "Federico II", dipartimento di discipline storiche, Centro di studi per la Magna Grecia, Naples, 1993.

Crotona. Atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 7-10 ottobre 1983, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, Tarente, 1984.

J. DE LA GENIÈRE (dir.), *Héra. Images, espaces, culte*, Actes du Colloque international du Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Lille III et de l'Association P.R.A.C. Lille, 29-30 novembre 1993, collection du Centre Jean Bérard 15, Naples, 1997.

G. GENOVESE, *I santuari rurali nella Calabria greca*, Rome, 1999.

D. MARINO, M. CORRADO (dir.), *O dei di Kroton ! Luoghi e testimonianze del sacro dentro le mura*, Camera di Commercio, Crotona, 2009.

D. MARINO, *Prima di Kroton. Dalle comunità protostoriche alla nascita della città*, Crotona, 2008.

F. MAZZA (dir.), *Crotona. Storia, cultura, economia*, Soveria Mannelli, 1992.

G. B. DI NOLA MOLISI, *Cronica dell'Antichissima, e Nobilissima città di Crotona e della Magna Grecia*, Naples, 1649.

G. PUGLIESE CARRATELLI (dir.), *The Western Greeks : classical civilization in the Western Mediterranean*, Londres, 1996.

R. SPADEA (dir.), *Kroton. Scavi e ricerche archeologiche a Crotona dal 1985 al 1998*, Catalogo della mostra, Milan, 1998.